

Dans la deuxième lecture, Paul encourage Timothée à « prier pour les chefs d'État et ceux qui ont autorité ». Nous prions souvent pour eux dans la prière « universelle ». Avec « chefs d'état », la liturgie actualise l'ancienne traduction : « prier pour les rois et ceux qui détiennent l'autorité ». Au moment où se déclarent, en France, de nombreux candidats à cette fonction, il est cocasse et instructif que l'évocation des chefs d'état soit intercalée dans les textes du jour entre la dénonciation violente par le prophète Amos de ceux qui « achètent le faible pour un peu d'argent » et les paroles intransigeantes de Jésus sur le service de l'argent. Aux candidats qui évoquent, sans trop les expliciter, les « valeurs et l'identité chrétiennes », on peut rappeler que « chrétien » vient de « Christ » et que le chrétien est d'abord invité à transmettre et à pratiquer les valeurs de... l'Évangile du Christ. Ainsi un programme électoral qui se dit influencé par les « valeurs chrétiennes » peut difficilement ne pas s'appuyer sur le service et promouvoir l'accueil et le partage. L'Évangile invite ceux qui veulent être les premiers à prendre la dernière place et ceux qui pensent être des maîtres à se faire serviteurs des autres.

L'Évangile est sévère avec la richesse. Il opère à ce sujet l'un des retournements les plus radicaux entre l'Ancien et le Nouveau Testament. Avec Jésus, « Heureux les riches » devient « Heureux les pauvres ».

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ». Ces paroles étaient adressées par Jésus à ses disciples. Pourtant, ces hommes n'étaient pas riches. Mieux, ils avaient tout quitté pour suivre Jésus. Leur argent : quelques pièces de monnaie, sans doute mendrées, mises en commun. Peut-être Jésus visait-il particulièrement Matthieu qui avait été percepteur d'impôts ou plutôt Juda, le gestionnaire de la bourse commune, Jésus devinant que ce dernier pourrait bien être capable de trahir son maître pour de l'argent. Mais Jésus visait surtout les disciples à venir, donc nous, pressentant que l'argent serait la difficulté majeure à laquelle ils seraient confrontés pour transmettre sa Bonne Nouvelle.

Parmi ceux qui dans le monde entendent ces paroles aujourd'hui à la messe, beaucoup sont si pauvres qu'ils n'ont pas à choisir entre servir Dieu ou l'argent. Ils ne peuvent pas être au service de l'argent. D'autres, et nous sommes sûrement nombreux ici, sont percutés de plein fouet par ces paroles parce que l'argent, devenu virtuel, signifie pour nous revenu, patrimoine, compte bancaire, peut-être placement. L'Évangile de ce dimanche nous met mal à l'aise.

« Vous ne pouvez pas servir à la fois Dieu et l'argent ». L'argent est un maître impitoyable. Il étouffe la parole de l'Évangile. Il empêche d'accueillir la Bonne Nouvelle. Le regard vers l'argent détourne de Dieu. L'argent fait oublier l'essentiel : Dieu est le seul maître, lui seul peut nous enrichir.

Quand l'Évangile nous percute, il est tentant de dégager en touche. Un pour cent de la population mondiale détient 50% des richesses. Je peux estimer que je n'en fais pas partie et que Jésus s'adresse à ceux qui ont plus d'argent que moi. Je peux...

On peut aussi se blanchir : je ne suis pas au service de l'argent ; je ne cherche pas à le faire fructifier ; il est le fruit de mon travail ; c'est de l'argent honnête, normalement gagné. Je peux...

On peut se justifier : l'argent que je mets de côté, c'est en cas de coup dur pour mon conjoint ou mes enfants. Je peux...

On peut aussi ne pas se satisfaire que 1 milliard de nos frères en humanité vivent avec

moins de 2 dollars par jour, réaliser que l'on a eu la chance de bénéficier d'une croissance exceptionnelle, que l'on a peut-être sans le vouloir ni le savoir contribué au creusement des inégalités...

L'Évangile est raide, absolu. Il pousse à la perfection. Et tant que nous ne l'avons pas atteinte, ce qui est le cas du plus grand nombre, on peut accepter de se laisser troubler par ce qu'il dit sur l'argent. Il invite clairement celui qui possède à distribuer aux pauvres ce qu'il possède et à « se faire ainsi des amis avec l'argent malhonnête », car à y regarder de plus près, l'argent que l'on a n'est jamais totalement pur de toute injustice.

P.S. La semaine prochaine, l'évangéliste Luc poursuivra sur ce sujet...

Vincent Boggio